

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1944)

Heft: 4

Artikel: Carrière d'hôtelier avant 1914

Autor: Landry, C.-F.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-779062>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CARRIÈRE *d'hôtelier* AVANT 1914

Monsieur W. nous dit:

« J'étais parti apprendre le métier à Londres. Seulement je ne savais pas un seul mot d'anglais. Etre engagé ainsi dans un hôtel était tout à fait impossible. Je fis donc comme tous ceux qui débutaient: j'allai m'engager dans une de ces très nombreuses petites pensions qui sont en général tenues par une femme, et dont Londres est pleine. Vous savez ce que c'est; une pension avec dix ou quinze chambres, et on a besoin d'un jeune homme pour faire tout, et le service.

Au bout de quinze jours déjà, j'attrapais un mot ici et là. Mais quand un client demandait une tasse, il fallait que Madame me montre — tasse —. Bon. Ensuite je savais.

Ainsi, pendant trois mois. Après quoi, je lâchai la pension pour me faire engager dans un hôtel. Et je faisais toujours une « saison » juste trois mois, ici, puis là, puis dans des villes d'eaux, puis de nouveau à Londres.

Un jour, on demande: « Qui est-ce qui veut aller aux Iles Canaries? — Moi je dis, tranquillement: Moi, bien sûr. — Mais tu sais qu'il faut être au train du bateau demain matin à neuf heures. » Le lendemain, j'étais dans le train. Ces bateaux n'étaient pas alors si rapides qu'aujourd'hui... Trois semaines, nous avons mis.

Les Iles Canaries sont le climat idéal, ni trop chaud ni trop froid, avec des neiges éternelles... Moi, j'attendais, sur mon bateau, ne sachant pas un mot de géographie. D'abord Madère, puis un jour plus tard, notre destination.

Là je suis resté plus longtemps. Je faisais l'interprète. Aussi je connaissais tous les capitaines. On me dit un jour: « Si tu veux aller à Prétoria... C'était le capitaine d'un bateau allemand. — Seulement, me dit-il, il faut travailler... » Travailler, je savais. Et puis l'Afrique du Sud ne m'a pas plu. Je suis allé ici et là, et ensuite je me suis décidé à



revenir, aux Canaries d'abord, en Angleterre ensuite.

En 1890, j'étais au Beau-Rivage à Ouchy. On demande: « Qui voudrait aller en Egypte? — Je dis, naturellement: Moi. » Et me voilà en Egypte, en étant descendu par l'Italie, où j'avais voulu voir un peu tout. C'était l'époque où l'on nous laissait visiter les bateaux de guerre. J'ai vu ainsi le « Kaiser-Wilhelm II ». — En Egypte, je suis resté un certain temps. On gagnait énormément d'argent. Aussi ai-je voulu voir la Palestine, la Grèce, après avoir travaillé, et je suis revenu par Venise... Et de nouveau, me voici en Suisse. Encore une ou deux saisons ici et là, à Caux, à Interlaken, sans compter que j'ai oublié de vous dire que j'avais été dans des villes de bains, en Allemagne. Et je suis venu

m'enterrer à Ch..., où je reste depuis quarante ans.

Comment était l'hôtellerie autrefois? ... Merveilleuse. Jusqu'à l'autre guerre. Celle de 1914. Le monde entier venait en Suisse. Il y avait alors ici une grosse avance sur les autres pays. L'hôtellerie en Angleterre aussi marchait bien, mais parce que c'était agréable de mentalité. Mais par exemple, les lieux de bains n'étaient pas du tout organisés. Des baraquements, tout juste. Par contraste, on trouvait, en Suisse, une sorte d'unité impeccable en tout, aussi bien les routes de montagnes, les chemins de fer, et les chemins de fer de montagne, et les chambres, et le service, tout était parfaitement abouti, déjà. Puis est venue la guerre de 14... »

C.-F. Landry.